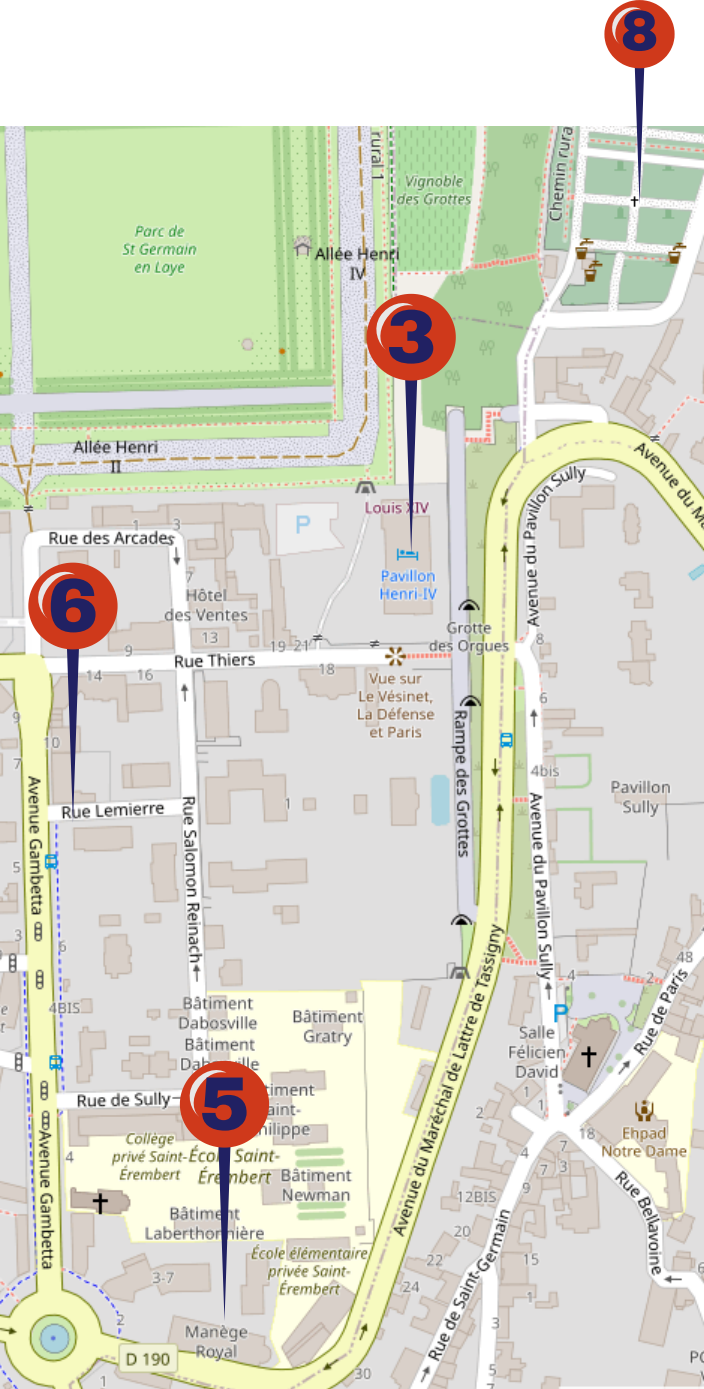


PENDANT LE PARCOURS



dans l'ordre chronologique

3. Le Pavillon Henri IV
4. Le Manège Royal
6. Façade du mess de la Garde impériale de Napoléon III
5. Le tombeau de Jacques II
8. Le monument aux morts

Travail réalisé par la
**Classe de défense
(élèves de 2nde)** du
lycée Jeanne d'Albret

En partenariat avec
**l'Ecole du Louvre et la
Délégation au
patrimoine de l'armée
de Terre (DELPAT)**

Conception et mise en
page graphique par
**Aline, ambassadrice
culture du lycée
Jeanne d'Albret**

Clichés DR
Carte Open street map

PARCOURS MÉMORIEL

PATRIMOINE MILITAIRE

DE LA VILLE DE SAINT-GERMAIN- EN-LAYE



Ecole du Louvre
Palais du Louvre

SE REPÉRER



Légende numérotée

1. La colonne Trajane
2. Le Château
5. Le tombeau de Jacques II
7. Le quartier Gramont
9. Bunker du Château
10. Le buste de l'abbé Pierre de Porcaro

3 Le Pavillon Henri IV

Le pavillon Henri IV se situe près du Château Neuf. Construit en 1556 sous Henri IV par P. Delorme, il a été résidence royale sous Henri IV, Louis XIII et Louis XIV (qui y est né en 1638), jusqu'en 1660. En 1777, Louis XVI le donne à son frère, futur Charles X. En 1779, la démolition du bâtiment est ordonnée pour reconstruction. La Révolution met fin à ces travaux et le bâtiment est revendu comme bien national. En 1825, Barthélémy Planté l'achète et le rénove, puis le donne à la compagnie des chemins de fer de l'Ouest, qui le revend à François Collinet, un chef cuisinier, qui le transforme en restaurant. Le pavillon, de nos jours, est partiellement classé monument historique. On y trouve un restaurant gastronomique, doublé d'un hôtel. Le chef François Collinet y a inventé les célèbres pommes soufflées et la sauce béarnaise.



4 Le Manège Royal

Bâtiment au passé militaire situé Place royale, cet édifice a été construit à l'époque de Louis XVIII et a servi de lieu d'instruction équestre à sa compagnie de Gardes du Corps à partir de 1816. Il est remarquable par sa charpente en bois en forme de coque de bateau inversée. Sa façade extérieure est caractérisée par son entrée surmontée d'un cartouche aux armes des Bourbons.



6 Façade du mess de la Garde impériale de Napoléon III

Le Mess est un lieu où les militaires se réunissent pour manger. Bâti au XIXe siècle, il a été acheté par Napoléon III. Inauguré en 1857, premier mess de France, il est construit en briques rouges, en pierres et en ardoises. Il comporte quatre niveaux, dont un attique. L'entrée, avec sa porte flanquée de pilastres d'ordre dorique, est surmontée du monogramme de Napoléon III encadré d'une couronne de feuilles de chêne et de lauriers. Sur l'ensemble de la façade, des feuilles d'acanthes et de chênes ornent les agrafes en-dessous des fenêtres et de la balustrade.



8 Le monument aux morts

Construit en 1921 et inauguré en 1922, il est situé dans le grand parc du château de Saint-Germain-en-Laye. A l'époque, un plan d'eau faisait face au monument calcaire. Il rend hommage dans un premier temps à tous les soldats morts pour la France lors de la Première Guerre mondiale, puis, à ceux de la Seconde Guerre mondiale. Il est orné d'une couronne de lauriers ainsi que de colonnes d'ordre dorique. Il a été pensé par l'architecte Jacques Carlu et réalisé par le sculpteur Charles Barberis. A la suite d'un acte de vandalisme, le 19 juin 1979, la statue à l'effigie des soldats français morts pour la Patrie a été mise à l'abri, avant d'être restaurée puis replacée en 2021.



9 Bunker du Château

Peu de bunkers de la ville sont encore visibles mais entre 1940 et 1944 près de 20 000 soldats allemands occupent Saint-Germain-en-Laye, siège de l'état-major des forces allemandes alors installé dans le pavillon Henri IV. Touché par une bombe en 1942, le pavillon Henri IV est délaissé pour la Villa David. Cet incident donne le signal de départ d'une frénésie de construction de bunkers dans la ville. Celui-ci abritait des munitions et fournissait un abri en cas de bombardement. Il existe aujourd'hui une dizaine de bunkers dans la ville.



1 La colonne Trajane

Située dans l'enceinte du château, elle est un moulage partiel de l'original se trouvant à Rome. L'authentique, érigée entre 107 et 113 de notre ère, mesure 40 mètres de haut ; cette réplique de la base de la colonne originale date de 1862 (érigée sur ordre de Napoléon III) est faite à l'échelle. L'aspect bronze est dû à l'emploi de la galvanoplastie (l'original est en marbre). Ce monument est l'un des plus grands témoins de la sculpture antique à être conservé entièrement.



2 Le Château

Construit sous le règne de Louis VI le Gros (1108-1137) à partir de 1122, le château se dresse sur la Place Charles de Gaulle. Saint Louis le fit agrandir et Hugues de Chelles fut choisi pour réaliser la chapelle gothique entre 1234 et 1238. Par la suite François Ier reprit les fondations du château médiéval et fit construire le château de style Renaissance (dit « Château Vieux » par opposition au « Château Neuf » installé entre le « Château Vieux » et la Seine, construit par Henri II puis Henri IV). A la fois lieu de villégiature et du pouvoir royal, le château traverse les siècles : Henri II, Charles IX et Louis XIV y sont nés. Le Roi-Soleil y trouve refuge pendant la Fronde et y passe les vingt premières années de son règne, jusqu'en 1682, date à laquelle la Cour part à Versailles. James II d'Angleterre s'y réfugie après la « Glorieuse révolution » de 1680 et y meurt en 1701. Transformé en bien national sous la Révolution, le « Château Neuf » est détruit et ses matériaux sont revendus. Après la Révolution, le château abrite l'Ecole de cavalerie de 1809 à 1814. Transformé en pénitencier de 1836 à 1855, le «Château Vieux », en piteux état, devient un musée d'archéologie par décision de Napoléon III.



5 Le tombeau de Jacques II

Situé en l'église de Saint-Germain-en-Laye, dans la chapelle Saint-Georges, il est réalisé en 1824 en marbre. La forme du tombeau reprend celle d'un temple grec : des pilastres portent le fronton avec une croix. Au centre, une plaque retranscrit une oraison latine avec les armes d'Angleterre portées par un lion et une licorne. Le tombeau est surmonté d'une peinture représentant Saint-Georges combattant un dragon (saint patron du royaume d'Angleterre). Jacques II est exilé en France à la suite de la "Glorieuse Révolution" (il est remplacé par sa fille Mary) et vient se réfugier auprès de son cousin Louis XIV. En 1824, on retrouve ses restes sous l'église. Le roi d'Angleterre de l'époque décide financer son tombeau.



7 Le quartier Gramont

Situé rue du maréchal Lyautey, il est à proximité de plusieurs bâtiments célèbres comme le théâtre Alexandre Dumas. C'est un ancien quartier militaire. Le fronton du bâtiment principal représentant l'aigle de Napoléon, a été inscrit à l'inventaire des monuments historiques en 1929. L'aigle est le symbole du Premier Empire, emblématique militaire signe de gloire et de victoire depuis l'Antiquité. Le quartier date du premier quart du XIXe siècle.



10 Buste de l'abbé de Porcaro

Ce buste contemporain représente l'abbé Pierre de Porcaro (1904-1945), nommé en 1936 vicaire de la paroisse de Saint-Germain-en-Laye et mort pour la France au camp de Dachau. Aumônier clandestin auprès des ouvriers français du service du travail obligatoire (STO) à Dresde, il est dénoncé, arrêté et déporté au camp de Dachau. Ce buste en bronze, d'une grande simplicité de forme, montre l'abbé de Porcaro la tête tournée vers la droite. Le sculpteur a travaillé d'après une photographie. Le socle comporte une citation de l'abbé, ainsi que son nom, ses dates et sa fonction au sein de la paroisse de Saint-Germain-en-Laye.

